

Nouvel acte...

Les « je t'aime », il y en a une multitude de sortes, évidemment. Ceux que l'on dit à ses enfants, ses parents, les membres de sa famille, etc., mais aussi ceux que l'on devrait dire à ses amis et que l'on n'ose dire que trop rarement. Parfois, ils ne sont pas prononcés clairement, mais on les fait comprendre par un geste, une attention, peut-être même un regard. Il y a enfin ceux que l'on peut dire pendant l'acte sexuel et, étrangement, uniquement pendant, plus après. Ceux-là non plus n'ont pas la même signification.

Non, un vrai « je t'aime », de ceux que l'ont ressent de tout son être et qui résonnent à tout moment de la journée dans votre tête, je ne l'ai quant à moi prononcé jusqu'à ce jour qu'une fois :

« JE T'AIME »

Il n'est pas donné à tout le monde de rencontrer l'amour, le vrai. Celui qui procure à la fois cet effet de légèreté et d'apesanteur. Celui qui fait pétiller les yeux et qui apporte au corps cette sensation de bien-être chronique que l'on n'explique pas. C'est cet amour que je suis prête à partager et à conjuguer à présent au présent.

Il n'y a pas de couple parfait, mais l'imparfait de mes histoires passées me permet à présent de penser au futur composé.

Je ne veux plus perdre mon temps à ressasser et vivre dans le passé. Je ne veux plus me laisser dépasser par mes peurs ou mes angoisses. Je veux profiter et m'épanouir dans ce bonheur qu'il m'est offert de partager et laisser celui-ci grandir jusqu'à recouvrir et noyer tout le désespoir que j'avais connu avant. Mon tempérament optimiste ainsi que le fait que je suis positive m'ont bien souvent aidée à me sortir de certaines situations difficiles ou qui me paraissaient même désespérées. Comme d'habitude, je me dis que les choses n'arrivent pas par hasard, qu'il faut provoquer son destin et croire en sa chance. Cette chance que nous engendrons la plupart du temps nous-mêmes, sans seulement nous en rendre compte.

Comme le disait Napoléon : « c'est lorsqu'on veut constamment et toujours que l'on arrive ». C'est une philosophie de vie que j'ai décidé d'adopter. La vie est trop courte pour la vivre en tant que victime. Je veux me donner une chance d'être heureuse et de profiter de cette chance. Profiter de ma chance...

Les gens qui vivent constamment dans la négation ne peuvent pas être satisfaits, tout comme je ne crois pas que les personnes qui sont toujours optimistes le soient davantage. Un pessimiste n'est jamais déçu, mais n'est jamais vraiment heureux. Il faut simplement savoir profiter de tous les bonheurs de la vie, aussi différents qu'ils puissent être ! Un sourire, une naissance, un plat savoureux ou une rencontre...

J'ai passé du temps à t'attendre et à te désirer, te rêver, m'illusionner et me perdre dans mes envies. Tout me paraît si clair à présent. C'est avec une facilité déconcertante que je m'enivre de

chaque instant passé à tes côtés. Tous les hommes ne se valent pas et j'ai compris que ce ne sont pas les expériences douloureuses qui doivent prédominer dans ma mémoire. Il faut savoir faire de la place dans sa tête en effaçant la rancœur et la trahison pour s'ouvrir aux nouvelles rencontres qui peuvent faire basculer une vie entière.

Voilà deux ans que nous croquons la vie à pleines dents, et dans ce jeu, le « je » s'est transformé en « nous ».

Nous nous découvrons tous les jours un peu plus. J'aime sa façon de me parler avec ses mains douces et agiles qui me portent vers tous les plaisirs... À chaque fois qu'il effleure ma peau du bout de ses lèvres charnues, je suis à sa merci. Il multiplie ses baisers, et chaque voyage est une nouvelle découverte. Je le laisse s'aventurer sur mon corps entièrement nu et chaque escale m'enivre de plaisirs et me fait découvrir des sensations jusque là inconnues, tellement exquis, presque inavouables. Sa langue s'abandonne longuement sur mes seins et remonte lentement, sensuellement, pour se perdre dans ma bouche. Je sens mon corps qui m'échappe, mon esprit qui s'abandonne. Nos deux corps fusionnent pour n'être plus qu'un. Le dénouement est proche, la chaleur monte, je ne peux plus rien contrôler, je lui appartiens.

J'aime nos moments de complicité partagés. Nos promenades main dans la main dans les parcs municipaux, à observer les enfants qui jouent à perdre haleine et les écouter crier, rire, voire pleurer. Je suis toujours impressionnée de voir avec quelle aisance ces enfants peuvent passer du rire aux larmes en une fraction de seconde, certains ayant une faculté déconcertante pour jouer la comédie. Nous sommes tous de grands enfants, avec nos moments forts en joie et nos moments de peine, nos envies d'être en groupe